

LES AMIS DE GEORGE SAND

Association déclarée (J.O. 16 - 17 Juin 1975)
Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres

Siège social : Musée de la Vie Romantique, 16, rue Chaptal - 75009 Paris

Courrier : 12, rue George Sand, B.P. 83 - 91123 PALAISEAU Cedex

Répondeur & Fax : 01 60 14 89 91

e-mail : amisdegeorgesand@wanadoo.fr

Internet : <http://www.amisdegeorgesand.info>



Afin de mieux faire connaître la vie et l'œuvre de George Sand, l'association Les Amis de George Sand a numérisé et mis en ligne le présent numéro de sa revue, sous la forme d'un fichier PDF permettant la recherche de texte.

Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles, ou d'illustrations, doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Copyright © 1976 Les Amis de George Sand

ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

BULLETIN DE LIAISON



"C'EST LE PLUS BEAU DES PAYS." G. SAND

"ENTRE LES ROCHERS ET LA MER, DANS UNE CELLULE
D'UNE CHARTREUSE ABANDONNÉE." CHOPIN

JUIN 1976

1975 - 1976

NOMINATION à L'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 Juin 1975)

(Placée sous le patronage de la Société des Gens de Lettres)

COMITE D' HONNEUR

Messieurs Maurice GENEVOIX, Jean d'ORMESSON, Jean GUEHENNO,
de l'Académie Française
Alain DECAUX,
Georges LUBIN, Président d'Honneur

COMITE de DIRECTION

Président : Monsieur Maurice TOESCA
Vice-Présidente : Madame Aline ALQUIER
Secrétaire Générale : Madame Martine BEAUFILS
Trésorière : Madame Dominique HAMOT

COMITE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE

Mesdames Louise BONSIRVEN-FONTANA, Hélène FUCHS, Reine GIANOLI,
Yvonne GRES-VERON, LEE et CHEVALIER, Madeleine LHOPITAL,
Francine MALLET, Thérèse MARIX-SPIRE, Suzanne MISSET-HOPES,
Cécile OUSSET, Simone VIERNE.

Messieurs Christian ABBADIE, Jean-Louis BONCOEUR, René BOURGEOIS,
Casimir CARRERE, Jean GAUMIER, J.-J. de KERDAY, Jean MALLION,
René POMEAU, Pierre REBOUL, Pierre SALOMON, Claude SICARD,
René TAVERNIER, Robert THUILLIER, Ennemond TRILLAT.

REPRESENTANTS DE L'ASSOCIATION à L'ETRANGER

Membre d'Honneur de l'Association à l'étranger :

M. le Professeur Ruygi NAGATSUKA (Japon)

Correspondants étrangers :

Mesdames FERRA (Espagne) - BONSIRVEN-FONTANA (Principauté de Monaco) - Annarosa POLI (Italie) - Anne C.PERRY (Etats-Unis) -
Dr Patricia THOMSON (Angleterre)

Messieurs Louis BIANCHI (Pays-Bas) - Pierre de BOISDEFFRE (Belgique) - Pr. O. SODERGARD (Suède) - Gerald SCHAEFFER (Suisse)

Délégués Régionaux :

Paris : Madame Jacqueline VASSAL
Berry : Madame Christiane SMEETS-SAND
Région Est : Mademoiselle Christine PELTRE
Région Sud-Ouest : Monsieur Claude SICARD

Nous tenons à remercier publiquement pour leur aide précieuse à l'Association

les Membres donateurs :

M. BAUMGARTNER (Palaiseau)
Mme BONSIRVEN-FONTANA (Monaco)
M. le Docteur CAZALA (Châteauroux)
Mme Anne-Marie FERRA (Majorque)
Mme Françoise GAUDIBERT (Paris)
M. GARNIER, Editeur (Paris)
M. Hubert GRAVEREAUX (Paris)
Mme Laure LACAGNE (Bacqueville en Caux)
M. Georges LUBIN (Boulogne s/Seine)
M. Adelin MOULIS (Verniolle)
Mme Michèle ROSIER (Paris)
Mme H. SAINT-MARTORY (Toulouse)
M. René SERGENT (Paris)
M. le Docteur VASSAL (Toulouse)
Mme Ginette VIDAL (Châteauroux)

S O M M A I R E

HOMMAGE AU PROFESSEUR CELLIER

- 8 JUIN 1976 : CEREMONIE OFFICIELLE DU CENTENAIRE à NOHANT : Discours de M. Georges LUBIN	I
Compte rendu de la cérémonie officielle par Mme Yvonne GRES-VERON	IV
<hr style="width: 10%; margin: auto;"/>	
- Voyage à Majorque et en Berry par Mme Martine BEAUFILS	1
- Les logis parisiens de George Sand Conférence de M. Georges LUBIN	4
- L'Edition du Centenaire	7
- George Sand dans le siècle Conférence de M. Maurice TOESCA	8
- George Sand après George Sand Conférence de M. Jean GAULMIER	10
- "Su' les traînes...", poème de M. Jean-Louis BONCOEUR	12
- Le Disque du Centenaire	13
- Activités de l'Association	14
- Informations diverses - Publications	16

HOMMAGE AU PROFESSEUR LEON CELLIER

Léon Cellier, professeur de littérature française, moderne et contemporaine à la Sorbonne, est décédé le 18 mars dernier.

Il avait enseigné à la Faculté des Lettres de Grenoble de 1948 à 1970. Il avait consacré l'essentiel de ses recherches et de son enseignement au Romantisme français. Sa thèse sur Fabre d'Olivet (Nizet, 1953) avait mis en lumière une oeuvre mal connue, qui fut cependant à l'origine de nombreux courants spirituels au XIX^e siècle. Elle fut suivie par des études magistrales sur l'épopée romantique (PUF 1954, réédition 1971). Gérard de Nerval (1956), Mallarmé (1959), Baudelaire et Hugo (1970). Les nombreux articles publiés dans les grandes revues littéraires françaises et étrangères renouvelèrent maintes questions, soumises à un examen minutieux qui reposait sur les méthodes critiques les plus modernes et les plus variées, utilisées avec une intelligence et une sûreté exemplaires. Son édition des Contemplations (Garnier, 1969) constitue le meilleur commentaire qu'on puisse trouver du chef d'oeuvre de Victor Hugo. Il fut l'un des fondateurs de la "Société des Etudes Romantiques", où il avait la responsabilité d'une collection de textes.

Il devait très tôt s'intéresser à l'oeuvre de George Sand, qui reflète si bien les grands problèmes spirituels du siècle. Répondant au voeu d'Alain, qui attendait toujours "de voir, aux vitrines de librairie, les cinq volumes de Consuelo enfin dans leur gloire", il publia en 1959 aux éditions Garnier, en collaboration avec Léon Guichard, cette somme romanesque qu'éclairaient une critique pénétrante et des notes érudites.

Cette oeuvre fut un point de départ. Suscitant et encourageant d'autres études sur George Sand, Léon Cellier créa à Grenoble un Centre d'Etudes Sandiennes, dont la première manifestation fut un Colloque, où furent abordés les problèmes de la recherche; ensuite, il fit publier un "Hommage à George Sand", (PUF, 1969) rassemblant des textes inédits et des essais critiques. Enfin, en 1974, il anima un colloque dont les actes viennent de paraître aux Presses Universitaires de Grenoble sous le titre "La Porporina - Entretiens sur Consuelo". Il termina sa présentation sur ces mots : "Il ne me reste plus qu'à donner la parole à ceux qui vont compléter mon travail. Il n'est rien de plus agréable pour un chercheur que de voir son travail complété".

C'est dans cet esprit qu'il accepta de rejoindre, à Lyon comme à Grenoble les Amis de George Sand, qui trouveront dans son oeuvre un exemple d'intelligence, de probité intellectuelle et surtout d'enthousiasme et de foi dans les valeurs de la littérature.

René BOURGEOIS.

CENTENAIRE DE LA MORT DE GEORGE SAND :

8 JUIN 1976

DISCOURS DE GEORGES LUBIN

Il y a cent ans, jour pour jour, à neuf heures et demie du matin, que s'éteignait dans la chambre bleue, après dix jours de vives souffrances celle qui a tiré de l'obscurité le petit village où nous sommes, et fait du Berry une province littéraire. L'émotion fut considérable, non seulement en France, mais dans l'Europe entière, tant avait été grand le rayonnement de la disparue. Des centaines d'articles, pieusement conservés, disent quel fut le retentissement de cette mort. Pendant près d'un demi-siècle, George Sand avait enchanté plusieurs générations de lecteurs, elle avait été le guide, le phare de cerveaux d'élite, admise par des esprits aussi divers et aussi éminents que Balzac, Hugo, Sainte-Beuve, Flaubert, Renan, Dostoïevski, Tourgueniev. Son idéalisme, sa générosité native avaient trouvé des échos dans tous les milieux et jusque dans des contrées lointaines. Vers Nohant, ce hameau perdu, avaient convergé des appels au secours, des interrogations anxieuses, des demandes de conseils, des lettres touchantes d'admirateurs. Toujours disponible lorsqu'il s'agissait de prendre le parti des pauvres, de tous les déshérités, elle avait plaidé inlassablement la cause des femmes et des prolétaires. L'une des premières, elle avait donné une place au peuple dans ses romans, non pas au peuple avili par la misère et le vice, mais au peuple pauvre, fier et digne, aspirant à la place qui lui était due.

Aussi, le 10 juin 1876, fut-elle accompagnée à sa dernière demeure par ceux qu'elle avait enchantée. Flaubert et Renan, retenant leurs larmes, étaient très touchés de voir tant de braves Berrichonnes marmotter leurs prières en égrenant leur chapelet. Elle les avait aimés, ces gens de campagne qu'elle avait appris à connaître dans la prime enfance, et dont elle a dit les qualités : "ils ont de bonnes moeurs, un reste de piété sans fanatisme, une grande décence dans leur tenue et dans leurs manières, une activité lente mais soutenue, de l'ordre, une propreté extrême, de l'esprit naturel et de la franchise. Sauf une ou deux exceptions, je n'ai jamais eu que des relations agréables avec ces honnêtes gens. Ils ne sont ni flatteurs ni rampants. Ils ne sont point grossiers non plus. Ils ont plus de tact, de réserve et de politesse que je n'en ai vu régner toujours parmi ceux qu'on appelle les gens bien élevés". Me permettra-t-on d'apporter un témoignage personnel ? Venu au monde un siècle après elle, j'ai connu moi aussi, et connu intimement, à peu de distance d'ici, des paysans qui sortaient directement de ses romans, et tout à fait conformes au portrait que je viens de retracer. Est-ce à dire qu'elle n'a peint que des campagnards idylliques ? elle-même ne l'a pas prétendu. Dans La Mare au diable, tous les personnages sont-ils parfaits ? Le brutal fermier des Ormeaux est là pour dire le contraire. Dans la pièce Claudie, Ronciat le vil séducteur, dans François le Champi, Cadet Blanchet l'ivrogne et la grosse Sévère, fausse et cupide, ne devraient-ils pas faire absoudre

George Sand du reproche absurde d'avoir poétisé tous les gens de campagne qu'elle a mis dans ses livres ? Pourquoi faut-il toujours que ses détracteurs infatigables lui dénie (entra autres) la clairvoyance ? En quoi le point de vue de Balzac, d'Eugène Sue et de Zola est-il plus juste ? Ils ont observé le paysan en littérateurs, sans avoir vécu à son contact comme elle a fait. Ils le voient avec une autre lorgnette : quelle est celle qui déforme le plus ? On voudrait être sûr que les critiques hargneux de George Sand l'ont bien lue. Ou même qu'ils l'ont lue, tout simplement.

Pour le cinquantenaire, ici même, j'ai entendu Edouard Estaunié commencer son discours par une formule que je n'ai jamais oubliée : "Elle a été vraiment la voix de la femme en un temps où les femmes se taisaient". Oui, elle a été la première à lever le drapeau de l'émancipation féminine. Oui, à cause de son talent, ses éloquents plaidoyers ont remué l'opinion de manière efficace. Aujourd'hui, les conquêtes de la femme se sont multipliées, et nous sommes en un temps où les femmes peuvent élever la voix sans risques, alors que celle de la courageuse pionnière est couverte par les clameurs des féministes nouvelle vague, qui ne s'embarrassent pas de reconnaissance ni de la simple équité. Elle l'avait prévu, avec sa modestie habituelle : "Moi, je crois que dans cinquante ans, je serai parfaitement oubliée et peut-être durement méconnue. C'est la loi des choses qui ne sont pas de premier ordre, je ne me suis jamais crue de premier ordre. Mon idée a été plutôt d'agir sur mes contemporains et de leur faire partager mon idéal de douceur et de poésie."

Non, elle n'est pas parfaitement oubliée, notre trop modeste George Sand. Mais durement méconnue parfois, oui. Et bien injustement. Car elle fut l'interprète de son siècle. Et toutes les grandes questions qu'il s'est posées, ce siècle inquiet, ce siècle en perpétuel travail, ont leur écho dans ses livres. Elle a cherché à tout comprendre, et comme le poète antique, rien de ce qui est humain ne lui fut étranger. Jusqu'à la fin.

Elle n'avait plus que quelques jours à vivre quand elle écrivit son dernier article, sur les Dialogues et fragments philosophiques de Renan. Cette belle page qui parut après sa mort (et Renan fut "touché jusqu'au fond du coeur d'avoir été le dernier à faire vibrer cette âme sonore"), cette belle page est aujourd'hui plus actuelle de beaucoup qu'en 1876. La question qu'elle posait, presque humblement, en paysan du Danube, aux grands savants de son époque, et qui n'avait pas à ce moment-là une portée immédiate, il semble qu'elle l'adresse aux savants de notre temps, par un phénomène de prescience admirable. Voici ce qu'écrivait, à la veille de sa soixante-douzième année, cette femme que guette la mort et qui pense gravement à la destinée des générations futures :

" Vous dites que l'avenir du monde appartient aux savants, qu'ils sont tout, et nous autres ignorants, rien qui vaille. Vous décrêtez que la démocratie ne peut rien pour le progrès et qu'elle doit le subir, sauf à être exterminée par lui, si, ne le comprenant pas, elle y fait obstacle. Vous admettez qu'elle ne

peut le comprendre que par ses résultats. Donc, si elle combat des expériences et en trouble l'application, qu'elle soit anéantie par ces engins, qui, en dehors des mains savantes, seront des ustensiles de nulle efficacité. Ce serait donc la fin de la race humaine, car, d'après votre raisonnement, il n'y aura jamais qu'un petit nombre d'hommes éclairés, et les masses, les nations entières accepteront bien moins les décrets de l'incompréhensible dans l'ordre positif que dans l'ordre merveilleux... Nous voici donc lancés dans des guerres atroces où vous régnerez par la terreur, et votre science de destruction augmentant toujours, chaque nouvelle guerre sera plus meurtrière que les autres, jusqu'à ce que vous restiez seuls en face de vos instruments formidables, n'ayant plus d'autre ressource que de faire sauter la planète pour en finir."

"Faire sauter la planète" apparut peut-être comme une vue de l'esprit aux lecteurs de 1876 qui jetèrent les yeux sur cet article. Même envivrés d'un certain triomphalisme, les hommes de science ne se prenaient pas alors pour des démiurges. Mais le lecteur de 1976 sait quelles effrayantes menaces fait planer sur notre monde la désintégration de l'atome si l'homme n'apprend pas à dominer sa puissance technique.

Si elle se révoltait devant les promesses d'apocalypse, elle envisageait sa propre fin avec courage et sérénité, comme le montre sa toute dernière lettre du 30 mai 1876 :

"Je suis toujours très patraque, des maux d'estomac qui m'affaiblissent beaucoup. Mais ce n'est rien de grave et il faut patienter. J'en ai vu bien d'autres et puis j'ai fait mon temps, et ne m'attriste d'aucune éventualité. Je crois que tout est bien, vivre et mourir, c'est mourir et vivre de mieux en mieux."

Car elle avait toujours cru à la survie, et professé que la mort définitive n'existe pas.

"Mourir et vivre de mieux en mieux" : quelle magnifique devise pour ceux qui laissent derrière eux une trace éclatante, écrivains, artistes dont la vie posthume est assurée, à cause de l'admiration mêlée d'affection que leur portent les générations futures ! Ne laissons pas périlcliter ce capital de gloire. Les fêtes qui accompagnent cette commémoration sont le signe que le Berry de 1976 demeure fidèle au souvenir de son chantre, du plus grand écrivain qui ait vécu sur son sol. Qu'elle continue à entretenir la flamme, cette chère province dont George Sand a observé avec amour, et par là même conservé les coutumes, les chansons, le langage, les légendes prêts à disparaître, avec un art délicat et une justesse de ton admirable. Le pays qu'elle a magnifié serait bien ingrat s'il oubliait l'écrivain grâce auquel les tableaux de la vie champêtre, et disons sa grandeur, dans le centre de la France, au XIX^e siècle, ont pu faire le tour du monde, en communiquant une émotion profondément humaine aux coeurs généreux qui partageaient son "idéal de douceur et de poésie".

CEREMONIE OFFICIELLE DU 8 JUIN 1976

Cent ans déjà ! Et pourtant, lorsqu'on a le privilège d'entrer dans la maison de Nohant, on a l'impression que George Sand est toujours présente, qu'elle va revenir du parc ou descendre ce bel escalier qui arrondit élégamment sa courbe dans le vaste hall. Mais oui, elle est toujours là dans notre esprit, dans notre coeur. Victor Hugo n'a-t-il pas dit "je pleure une morte et je salue une immortelle"..

Eh bien, ce 8 juin 1976, de nombreuses personnalités françaises et étrangères se rassemblèrent autour du président Alain Poher pour saluer la mémoire d'un des plus grands écrivains de France, celle dont Edouard Estaunié a dit qu'elle "était vraiment la voix de la femme quand les femmes se taisaient". Cet écrivain engagé, comme l'a désignée Alain Poher, a su participer d'une façon active à son époque. Il ne faut pas méconnaître qu'elle fut également une mère admirable et que, certainement, son fils Maurice fut son plus grand amour.

Donc, en cette merveilleuse journée ensoleillée du 8 juin 1976, deux compagnies furent rassemblées dans l'immense cour sous les ordres du Chef de corps Leprince. La musique militaire joua la Marseillaise tandis que le président Poher passait les troupes en revue en présence du général Trébel. Les personnalités officielles guidèrent alors le président à travers les salles du château où il put admirer les meubles, les objets, les tableaux qui entourèrent la vie de l'écrivain du Berry. Le théâtre, les marionnettes, lui furent également montrés.

Puis, dans l'immense grange aménagée en parfaite salle de concert, le Bâtonnier Boulade-Périgois, commissaire général du Comité du Centenaire, ouvrit le moment des discours. Georges Lubin, président d'honneur des "Amis de George Sand" et le plus grand des sandistes, rappela la vie et l'action de celle qui fut et qui reste l'âme vivante et l'orgueil de la France. Le président Poher souligna son sens aigu de la fraternité et termina par cette phrase : "Elle a voulu participer à son époque, elle vit encore au milieu de nous".

Le cortège officiel se rendit ensuite au petit cimetière où dorment les parents de George Sand, ses enfants et petits-enfants. Alain Poher déposa un magnifique coussin de fleurs sur la tombe où repose le corps de George Sand.

Sortant de cette belle, émouvante, envoûtante demeure, les invités découvrirent sur la charmante place villageoise, devant la très petite mais belle église, les "Gas du Berry" avec leurs cornemuses, leurs vieilles et leurs danseurs de tradition en costumes. Dans ce cadre champêtre, romantique à souhait, on cherchait la présence de la Bonne Dame qui joua un rôle si important pour maintenir, encourager et faire connaître le folklore berrichon.

Pour terminer cette journée, un lunch était offert dans cette auberge qui a pour nom le titre d'un des romans les plus fameux de George Sand. Là, le Dr Jean-François Cazala, président du comité du centenaire, prit la parole. Il est juste de rappeler qu'il se dépensa sans compter pour préparer toutes les manifestations marquant cette année du centenaire et, en particulier, cette journée.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, il faut citer le Préfet Roche, délégué général aux commémorations nationales, le colonel Gillard, chef de l'Etat-major particulier du président du Sénat, MM. Bénard, sénateur de l'Indre, Tissandier, député de l'Indre, Heckenroth, préfet de l'Indre, Jean-Louis Boncoeur, président du comité de La Châtre, les conseillers généraux et municipaux de la région et les maires.

Il faut encore citer Mme Aline Alquier, auteur d'une biographie de George Sand, puis Mme Francine Mallet dont son livre intitulé simplement "George Sand" vient de sortir aux Editions Grasset, Yvonne Grès-Véron dont le grand-père peintre fut un familier de Nohant, Mme Ferrà, venue tout exprès de Majorque où elle est conservateur du musée de Valldemosa, Melle Patureau, directeur des Archives de l'Indre et Christiane Sand qui conserve avec beaucoup d'amour la célèbre maison de Gargilesse. Le photographe Thuillier prit un grand nombre de photos pour un Album Sand.

Melles Agnès Lee et Marie-Laure Chevalier méritent tout particulièrement des félicitations. Chargées de restaurer les nombreux tableaux accrochés sur les murs de la maison, elles réalisèrent un très beau travail en redonnant tout leur éclat aux toiles exposées.

Enfin, il faut rappeler que Mme Martine Beaufile est à l'origine de la renaissance de l'Association des "Amis de George Sand", fondée autrefois par Aurore Lauth-Sand, la petite-fille chérie de George Sand. Martine Beaufile connut cette vieille dame qui s'efforça de maintenir vivant le souvenir de sa grand-mère et Mme Beaufile se souvient de la cérémonie, en 1954, pour le cent-cinquantième de la naissance du grand écrivain. Aurore était là, très émue mais fière d'être la descendante d'un si grand personnage.

Cette année, il manquait -hélas!- disparu- André Maurois qui sut si bien juger l'âme de "Lélia". Mais étaient présents, venus de loin, Mme Pecile, professeur à l'Université du Massachussets, aux Etats-Unis, le professeur Cioculescu, membre de l'Académie des Sciences de Roumanie, et le professeur Nagatsuka qui a entrepris la lourde tâche de traduire l'oeuvre de George Sand en japonais.

D'autre part, il est utile de savoir que Georges Lubin vient de sélectionner et préfacier les vingt-six meilleurs titres d'oeuvres de Sand rééditées aux Editions d'Aujourd'hui "Les introuvables" (83, Plan de la Tour -Var).

De son côté, Casimir Carrère vient d'écrire "Le rendez-vous de Perpignan" (George Sand - Chopin) livre d'une cinquantaine de pages illustré de bois originaux.

Et maintenant, les soirées musicales à Nohant et dans la région vont se multiplier pour rappeler l'intérêt que George Sand portait à la musique. De nombreux visiteurs se presseront dans la célèbre demeure où M. Franco les guidera avec une grande compétence. Passionné pour l'oeuvre de George Sand, il apporte à sa tâche une attention admirative qu'il faut apprécier.

Et pourquoi ne dirions-nous pas : rendez-vous en 2004 pour le bicentenaire de la naissance de George Sand puisqu'elle restera comme une des plus grandes figures de la littérature française !

Yvonne Grès-Véron.

VOYAGE à MAJORQUE ET EN BERRY

Les voyages organisés dans le cadre de notre Association ont rencontré un grand succès. Tous deux furent très vite complets.

Nous projetons l'année prochaine un voyage d'étude à Venise, sous la conduite de Madame Annarosa POLI, érudite et active correspondante de l'Association en Italie. Dès à présent, nous demandons aux personnes qui seraient éventuellement intéressées de se faire connaître.

Au cours du voyage à Majorque et en Berry, chaque étape fut une découverte enthousiasmante, une surprise d'une rare qualité, un enchantement. Il était difficile de ne pas se laisser prendre par l'émotion dans ces lieux privilégiés et sacrés "qui servent d'asile aux grands revenants, dont la traînée lumineuse éclaire la nuit des siècles".

Si le soleil était absent à Majorque, la bonne humeur et la satisfaction générale toutefois ne nous ont pas quittés.

A son arrivée à Palma, Chopin écrivait à son ami Fontana : "je suis à Palma au milieu des palmiers, des cèdres, des cactus, des oliviers, des orangers, des citronniers, des aloès, des figuiers, des grenadiers... Le ciel est de turquoise, la mer de lapis lazuli, les montagnes d'émeraude et l'air est comme au ciel".

De son côté, George Sand écrivait à son amie, Mme Marliani, "C'est la poésie, c'est la solitude... Quel pays, nous sommes dans le ravissement...".

A cet enthousiasme de l'arrivée devait succéder le désenchantement...

M. TOESCA nous fit avec éclat, captivant son auditoire, le récit de ce célèbre séjour, citant les admirables passages de l'Histoire de ma vie.

Un parcours de l'île en car nous permit de mieux apprécier les descriptions que George Sand en fait dans son "Hiver à Majorque". Notre guide nous donne maints renseignements géographiques et historiques; nous apprenons que Majorque mesure 3600 km² et compte 400.000 habitants. Elle est montagneuse à l'Ouest et plate à l'Est. Tantôt cisailée d'étroites calanques, tantôt découpée en larges baies sablonneuses, toujours merveilleusement verte car les pluies automnales entretiennent les forêts de génévriers et de chênes, tandis que dans la plaine un minutieux travail d'irrigation nourrit les vergers de figuiers, d'amandiers, et d'oliviers dont nous voyons des exemples centenaires avec leurs énormes et étonnants troncs troués de cavernes. Après un arrêt à Sollèr, nous poursuivons notre route pour l'excursion du domaine étrange du Puig Mayor aux 62 lacets. Nous atteignons enfin le but de notre croisière : la Chartreuse de Valldemosa.

Notre groupe fut accueilli très chaleureusement aux cellules Chopin-George Sand par Madame FERRA, correspondante de l'Association en Espagne, et sa fille, qui veillent comme "deux pythies sur

le temple de l'art". Elles avaient sorti à notre intention leurs plus précieux manuscrits et nous offrirent un concert de qualité qui nous permit d'entendre les oeuvres de Chopin dans les cellules même où elles furent composées.

Qu'il me soit permis de remercier très affectueusement Madame FERRA pour le souvenir que nous laisse cette soirée exceptionnelle qui passa comme un rêve... Tous furent conquis par l'affabilité de nos hôtes, le charme des cellules où sont rassemblés avec tant de goût et de piété les souvenirs de George Sand et de Chopin, les terrasses fleuries d'où l'on domine ce site admirable et tellement évocateur pour les romantiques impénitents.

"La Chartreuse était si belle, nous dit George Sand, sous ses festons de lierre, la floraison si splendide dans la vallée, l'air si pur sur notre montagne, la mer si bleue à l'horizon." "Quand la vue des boues et des brouillards de Paris me jette dans le spleen, je ferme les yeux et je revois comme dans un rêve, cette montagne verdoyante, ces roches fauves et ce palmier solitaire perdu dans un ciel rose".

Le lendemain, nous devions visiter Palma; la cathédrale des 13^e et 16^e s., édiflée avec le calcaire de Santanyi, hérissée de contreforts pointus, de clochetons, est le plus beau fleuron de la ville. La voûte gothique commencée en 1230 s'est effondrée plusieurs fois, la nef rivalise de gigantisme avec les plus grandes cathédrales du monde. Le château de Bellver, résidence d'été des rois de Majorque au 14^e s. De la terrasse supérieure, on découvre la vue la plus étendue de Palma.

NOHANT, deuxième étape de notre voyage, l'arrivée sur la place rustique fut pour beaucoup un saisissement à la découverte "du petit clocher couvert de tuiles, le porche de bois brut, les grands ~~ornements~~ délabrés". Mais, la grille du parc franchie, soudain un mirage, il me semble encore voir arriver Aurora Sand au devant de nous et nous dire "Comme c'est rare de n'entendre ici d'autre voix que la sienne, car elle parle encore cette Reine, tout bas et très doucement, écoutons là, approchons, la voyez-vous derrière les vitres du château.. entrons,.. entrons...".

Dans le grand hall, c'est Aurora qui nous accueille, le grand tableau d'elle, au regard profond, semble vivant.

Dans la salle à manger où le couvert est mis par elle, M. FRANCO devait évoquer pour nous les hôtes illustres de Nohant, la liste est sans fin... Liszt, Chopin, Balzac, Flaubert, Jérôme Napoléon, Dumas père et fils, Tourgueniev... Dans le salon ouvert sur le parc, d'où l'on découvre "la grâce des petites allées sinueuses qui s'en vont serpentant sous leurs perpétuels berceaux de feuillage découvrant à chaque détour une nouvelle profondeur toujours plus mystérieuse et plus verte". M. FRANCO poursuit la visite par la généalogie familiale.

Dans la chambre de la dernière petite-fille, il défend avec conviction la mémoire de George Sand, tous ceux qui vont à Nohant sont touchés par son érudition et l'amour de sa tâche.

Après la visite du château, les Gâs du Berry nous donnèrent une aubade; nous fûmes accueillis par M. Louis ANDRE, Sous-Préfet, et M. le Docteur CAZALA, Président du Comité Départemental pour la Célébration du Centenaire de la mort de George Sand. C'est là l'occasion pour nous d'exprimer notre reconnaissance aux autorités du Berry qui manifestent une coopération et un soutien très chaleureux à notre Association. Nous les félicitons pour le Programme

d'une qualité exceptionnelle qu'ils organisent pour la célébration du Centenaire, avec le concours des Affaires Culturelles qui s'intéressent particulièrement à cette Commémoration et dont nous devons souligner les efforts.

Enfin, sur le gazon, autour du bassin, une discussion passionnée se déroula, animée par M. TOESCA, dans la plaisanterie et la taquinerie.

Après avoir vu les fresques de Vic, Neuvy St-Sépulchre, et le château de Sarzay, notre itinéraire nous conduisit à Gargillesse, "C'est un nid bâti au fond d'un entonnoir de collines rocheuses." Nous visitons son église romane, aux fresques du 12^e s., sa vierge polychrome en tilleul rapportée des croisades, ses ruelles tourmentées, ses vieilles maisons, sa place du castel à la vue plongeant sur le ravin, ses points de vues, ses ateliers d'artistes...

La visite de la petite maison de George Sand, où Christiane SMEETS-SAND entretient avec ferveur le souvenir de George Sand, et aussi celui de Maurice et d'Aurore, fut un ravissement inattendu et peut-être la plus touchante étape dans sa discrétion. Un feu flamboie dans la cheminée, comme c'est intime, les objets familiers sont là, il semble que George Sand va arriver de quelque randonnée d'herboriste ou d'entomologiste...

Là, notre voyage touche à sa fin. La route qui nous mène vers Issoudun nous fait traverser ce pays cher à George Sand "qu'il faut chercher pour le trouver et chérir pour l'admirer", dont toute son oeuvre est empreinte et qui devait lui inspirer de si belles pages. Pour conclure, laissons le dernier mot à Flaubert; dans sa simplicité et sa vérité, il résume bien notre impression :

"COMME CE PAYS LUI RESSEMBLE".

Dans le courant de l'hiver, il y aura une réunion amicale qui nous permettra de nous retrouver tous pour projeter nos photos. Nous inviterons à se joindre à nous, bien sûr, tous les "Amis de George Sand" qui n'ont pu prendre part à ce voyage.

Au nom de tous, je remercie M. TOESCA, à qui nous devons la brillante réussite de ce voyage. Il s'est établi entre lui et les participants, bien au-delà de nos espérances, le dialogue vivant et sympathique que nous attendions.

Martine BEAUFILS.

LES LOGIS PARISIENS de GEORGE SAND

Dans le cadre du Centenaire, M. Georges LUBIN a présenté une conférence consacrée aux domiciles parisiens de George Sand, tout d'abord devant l'Académie du Centre à Châteauroux, puis au Centre Galliera à Paris, enfin à l'Alliance Française à New York. Nous en donnons ici un trop bref compte rendu.

Georges Lubin expose pour commencer qu'"au nombre des équations littéraires du genre Rabelais = Chinon, Chateaubriand = Bretagne, Flaubert = Normandie, Mauriac = forêt landaise, il en est une qui est tenue pour tout à fait indiscutable, c'est GEORGE SAND = BERRY. Le Berry est inséparable de George Sand et George Sand inséparable du Berry qu'elle a élevé à la dignité de grand fief littéraire. Aussi surprend-on beaucoup de personnes en leur apprenant que l'auteur de La Mare au diable, de la Petite Fadette, des Maîtres Sonneurs, de tant de romans qui ont pour cadre une province bien déterminée, n'y a pas vu le jour.

Eh! oui, George Sand, en qui s'incarna souvent le Berry, est née à Paris, comme son père, comme sa mère, comme sa grand-mère paternelle, comme peut-être un certain nombre d'aïeux du côté maternel dont il n'a pas été possible de suivre les traces. Seul son grand-père Dupin de Francueil lui a apporté du sang berrichon. Elle n'est venue à Nohant qu'à l'âge de quatre ans, et si ce pays l'a conquise pour toujours, elle n'en a pas moins vécu une grande part de son existence dans la capitale, où l'appelèrent d'abord les années de pension, puis l'amour, puis les obligations professionnelles. Au total, elle y a vécu une vingtaine d'années."

Le conférencier cite ensuite quelques appréciations de George Sand sur sa ville natale :

- " Personne ne connaît Paris moins que moi. On ne connaît que ce qu'on aime, on ignore presque toujours ce qu'on hait..." (1)
- " Fuyez Paris, c'est le tombeau des poètes et des artistes. Tout y est chic." (A. Pelletan, 28 février 1836).
- " Malgré tout ce que j'invente ici pour chasser le spleen que cette belle capitale me donne toujours, j'ai toujours le coeur enflé d'un gros soupir quand je pense aux terres labourées, aux noyers autour des guérets, aux boeufs briolés par la voie des laboureurs..." (A. Ch. Duvernet, 12 novembre 1842).

Après ce sévère jugement, nous citerons brièvement quelques adresses de jeunesse avant de nous attarder plus longuement sur les domiciles "littéraires".

Vient naturellement d'abord la maison de la naissance, 15, rue Meslay, un jour de réunion de famille où l'on avait formé quelques quadrilles, Mme Dupin avait ce jour-là une robe couleur de rose et M. Dupin jouait une contredanse sur son violon de Crémone; "Elle est née en musique et dans le rose; elle aura du bonheur," dit la tante Lucie.

Une plaque commémorative a été apposée au n° 46 de la rue (numéro actuel de la maison natale) :

./.

(1) Coup d'oeil général sur Paris", recueil collectif "Le Diable à Paris" lancé par Hetzel en 1844.

ICI EST NEE, LE 1^{er} JUILLET 1804
AURORE DUPIN, DITE GEORGE SAND,
LITTERATEUR ET AUTEUR DRAMATIQUE.

En août 1807, le ménage Dupin habita au 25 boulevard Montmartre. Puis ensuite un bien modeste logement au 22 (13 actuel) de la rue Grange-Batelière. En 1810, Aurore passe l'hiver avec sa grand-mère rue Neuve-des-Mathurins. Les années suivantes 8 rue Thiroux (aujourd'hui rue Caumartin, à l'emplacement où sont situés les Nouveaux Magasins du Printemps). Disparu aussi le Couvent des Augustines Anglaises, rue des Fossés-St-Victor, aujourd'hui rue du Cardinal Lemoine, où Aurore passa près de trois années.

Jeune mariée, elle donne naissance à son fils, le 30 juin 1823, à l'Hôtel de Provence, 26 rue des Mathurins (alors 56 rue Neuve-des-Mathurins). Au printemps 1824, Mme Dudevant demeure quelque temps au Plessis-Picard, puis à Ormesson, puis dans un appartement meublé faubourg St-Honoré (non identifié).

En 1831, la jeune femme se rend au 31, rue de Seine-St-Germain, immeuble assez connu parce que Raymond Duncan y installa l'Académie qui porte son nom. On est fondé à croire qu'elle n'y resta pas longtemps; comme on sait qu'elle est venue à Paris pour rejoindre Jules Sandeau, c'est de ce côté qu'il faut chercher, au 21 quai des Grands-Augustins. La maison existe encore, assez vétuste. Celle qu'habita ensuite le couple, 25 quai St-Michel a disparu; elle figure dans un tableau de Corot "Vue de la Seine prise du pont Neuf" conservé à Carnavalet.

Nous sommes maintenant entrés dans la vie littéraire de George Sand avec la "mansarde bleue" du 19 quai Malaquais. C'est là qu'elle habita de 1832 à 1836, trois pièces mansardées au 3^e étage. Citons ce passage de la conférence de M. Lubin :

"Les fenêtres donnent sur les jardins de l'Ecole des Beaux-Arts.

Dans la cuisine, qui avait gardé sa haute cheminée et son pavage, on pouvait se représenter Musset le jour où il s'était déguisé en servante cauchoise. Le nombre de personnes célèbres qui ont hanté ces lieux est tout-à-fait exceptionnel. Nommons d'abord quelques très intimes : Jules Sandeau, dont le règne allait se terminer très vite, dès le mois de mars 1833; Prosper Mérimée, brève aventure dont circulent plusieurs versions contradictoires; Alfred de Musset; Pietro Pagello, Michel de Bourges, pendant le "procès monstre"; Charles Didier.

Puis la liste des illustres visiteurs : Henri Heine, Lamennais, Liszt, Marie d'Agoult, Gustave Planche, Marie Dorval, Emmanuel Arago, Hector Berlioz, Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, Buloz, le mime Deburau, Sosthènes de la Rochefoucauld, Paul de Musset, Sainte-Beuve, etc,.. C'est aussi dans cette maison, mais au rez-de-chaussée, chez la comtesse de Rochemur, que George Sand fit la connaissance de Lamartine. Elle y écrivit Lélia, qui allait faire tant de bruit dans le monde littéraire, plusieurs des Lettres d'un voyageur, des nouvelles, Leone Leoni, etc,.. Et quelques-unes des pages les plus pathétiques sorties de sa plume : son Journal intime de 1834.

Et comme la comédie burlesque se mêle souvent au drame, c'est là que Musset composa la Complainte sur le duel entre Capot de Feuillide et Gustave Planche, la Revue romantique, les Stances burlesques à George Sand :

George est dans sa chambrette
Entre deux pots de fleurs
Fumant sa cigarette
Les yeux noyés de pleurs...

et le Songe du Reviewer :

George Sand est abbesse
Dans un pays lointain,
Fontaney sert la messe
A Saint-Thomas d'Aquin...

et tant d'autres vers fantaisistes, qui témoignent de la joyeuse vie que l'on menait, entre les drames, au quai Malaquais. Y eut-il jamais mansarde plus littéraire ? "

George Sand exprimera plus tard son attachement à ce domicile. En 1836, après qu'elle eut reçu son congé, elle fut quelque temps sans domicile attitré. Il faut dire un mot du très court séjour à l'Hôtel de France (situé rue Laffitte, disparu) avec Liszt et Marie d'Agoult. C'est là qu'elle rencontra Chopin, Mickiewicz,.. C'est seulement après le voyage à Majorque et l'été 1839 passé à Nohant, qu'il fut trouvé un gîte permanent au 16, rue Pigalle (aujourd'hui 20). Les pavillons qu'occupèrent les Sand, d'un côté, Chopin, de l'autre, ont disparu depuis longtemps. L'immeuble doit être transformé mais heureusement la façade classée sera conservée.

Mais Chopin finit par se déplaire, les pavillons se ressentaient de leur origine de "communs", l'escalier était raide, le quartier éloigné pour les jeunes aristocrates qui venaient prendre des leçons en carrosse.. En septembre 1842, G. Sand et Chopin portaient leurs pénates au square d'Orléans, dans une ancienne propriété de Melle Mars, l'actrice. Au n° 5, une inscription rappelle que George Sand y a vécu; Chopin était au n° 9, Mme Marliani au 7. L'élément artiste dominait dans le groupe : la danseuse Taglioni, les pianistes Kalkbrenner, Zimmermann, Alkan, Marmontel, les peintres Dubufe père et fils, le sculpteur Dantan,...

Après la révolution de 1848, elle loge chez son fils au n° 8, rue de Condé. Rappelons aussi le 18, rue de la Ville l'Evêque où eut lieu dans l'escalier, la dernière rencontre avec Chopin. En 1851, elle s'installe 3, rue Racine, dans un appartement modeste où défilèrent des centaines de visiteurs. En 1860, elle échange, toujours dans la même maison, son second pour un quatrième avec balcon.

Mais la soixantaine arrivant, les quatre étages la fatiguent et elle s'installe en juin 1864 97, rue des Feuillantines (maintenant 90 rue Claude Bernard). Cependant, à la même époque, elle réside également dans une maison charmante à Palaiseau où son secrétaire et amant, Manceau, finira ses jours en 1865.

Enfin, nous arrivons à la dernière résidence parisienne, 5 rue Gay-Lussac, au 1er au-dessus de l'entresol, dont les fenêtres donnaient sur les jardins du Luxembourg. Là aussi ont défilé de nombreux visiteurs : Flaubert, Tourgueniev, Mme Viardot, Charles-Edmond, Edmond Plauchut, Gounod, Sarah Bernhardt.... Hasard ou intention délibérée, l'emplacement choisi en 1904 pour la statue de Sicard est tel que du pied de la statue on peut voir les fenêtres d'où G. Sand a parfois regardé le jardin du Luxembourg...

Au début de sa conférence, Georges Lubin avait cité quelques appréciations faisant la preuve de l'antipathie de George Sand pour Paris, il termine en citant une page souriante destinée à un recueil collectif paru en 1867, intitulée "La Rêverie à Paris" :

"... je ne sais point de ville au monde où la rêverie ambulatoire soit plus agréable qu'à Paris. Si le pauvre piéton y rencontre, par le froid ou le chaud, des tribulations sans nombre, il faut lui faire avouer aussi que, dans les beaux jours du printemps et de l'automne, il est "s'il connaît son bonheur", un mortel privilégié. (...) Il y a dans l'air, dans l'aspect, dans le son de Paris, je ne

sais quelle influence particulière qui ne se rencontre point ailleurs. C'est un milieu gai, il n'y a pas à en disconvenir. Nulle part le charme propre aux climats tempérés ne se manifeste mieux (quand il se manifeste) avec son air moite, ses ciels roses, moirés ou nacrés des tons les plus vifs et les plus fins, les vitres brillantes de ses boutiques follement bigarrées, l'aménité de son fleuve ni trop étroit ni trop large, la clarté si douce de ses reflets, l'allure aisée de sa population, à la fois active et flâneuse, sa sonorité confuse où tout s'harmonise, chaque bruit, celui de la population marinière comme celui de la population urbaine, ayant sa proportion et sa distribution merveilleusement fortuite. "

Rappelons qu'en ce qui concerne Paris, cette conférence fut donnée le 17 février 1976, au Centre Galliera. Nous tenons à remercier M. LUBIN qui a bien voulu nous autoriser à en présenter ici un condensé.

J.Vassal

EDITION DU CENTENAIRE

Nous avons informé tous nos amis que, sur notre initiative et avec la collaboration de M. Georges LUBIN, les Editions d'Aujourd'hui (Collection "Les Introuvables" avaient accepté de réaliser une Edition du Centenaire comportant le reprint de 26 titres en 30 volumes de George Sand, en édition reliée.

La souscription est lancée depuis un mois et se prolongera pendant les mois d'été. C'est pour nous tous une grande satisfaction de voir ainsi l'année 1976 marquée par une oeuvre durable : "Une étincelle qui va au-delà de mes espérances", écrit Georges LUBIN dans sa présentation. Nous demandons à tous nos amis d'encourager et de faire connaître autour d'eux cette initiative.

La plupart de nos lecteurs ont sans doute déjà la documentation avec un bulletin de souscription. A défaut, ils peuvent la demander à l'adresse suivante :

Editions d'Aujourd'hui - Service des Souscriptions
14, rue de Grenelle
75007 PARIS.

Rappelons les titres annoncés : (*en deux volumes) :

Indiana - Valentine - Lélia* - Jacques - André -
Leone Leoni - Simon - Spiridion - Jeanne - Cadio -
Le Compagnon du Tour de France* - Le meunier d'Angibault -
Le péché de M. Antoine* - Lucrezia Floriani - Nanon -
Le Château des Désertes - Les maîtres sonneurs -
Légendes rustiques - Jean de la Roche - La ville noire -
Tamaris - Teverino - Impressions et souvenirs* -
Nouvelles lettres d'un voyageur - Souvenirs de 1848 -

Questions politiques et sociales

GEORGE SAND DANS LE SIECLE

Conférence prononcée par M. Maurice TOESCA,
le 27 avril 1976, en l'Hôtel de Massa,
Sous le patronage de la SOCIETE DES GENS DE LETTRES
et de l'ASSOCIATION "LES AMIS DE GEORGE SAND"

Les réunions de la Société des Gens de Lettres ont lieu en l'Hôtel de Massa, situé autrefois aux Champs-Élysées et ramené pierre par pierre dans le calme jardin de l'Observatoire de Paris.

C'est en ce lieu privilégié que l'écrivain Maurice Toesca, Président de l'Association, a prononcé le 27 avril, une très intéressante conférence sur la bonne dame de Nohant. L'endroit était particulièrement bien choisi puisque George Sand compte parmi les créateurs de cette docte assemblée ainsi qu'en fait foi une tapisserie placée dans la salle des réunions et représentant les grands esprits d'alors entourant l'écrivain du Berry.

Pion au collège de Sancerre où son père était proviseur, Maurice Toesca demanda et obtint de faire son service militaire à Bourges. Il garda de bien mauvais souvenirs de ce temps mais c'est à cette époque qu'il "se lia d'amitié" avec George Sand.

Il visita la demeure de Nohant, consulta documents et archives et comprit "qu'une femme ayant écrit plus de cent cinquante volumes d'environ quatre cents pages, ne pouvait avoir eu le temps de se disperser en dévergondages" comme certains le croient à tort. C'est cette conviction qui a poussé Maurice Toesca à écrire un excellent livre intitulé "Le plus grand amour de George Sand" et cet amour c'était sans conteste son fils Maurice.

Maurice Toesca démontra l'intuition de George Sand qui sut si bien découvrir des talents et les aider à s'épanouir, en commençant par Alfred de Musset qui lui doit en partie cet admirable Lorenzaccio.

On sait que Sand prit une part importante à la politique de son temps, défendant les réformes sociales, préparant ce qui est maintenant la libération de la femme. Toesca exalta le courage civique de notre Bonne Dame. En un mot, il fit découvrir à son auditoire non une lionne romantique mais un être d'une intelligence exceptionnelle, d'une clairvoyance sans défaut, d'une bonté de tous les instants, d'un dévouement quasi maternel. Notre président fut évidemment très applaudi... et très entouré.

Notre secrétaire générale, Mme Martine Beauvils avait eu la gentille pensée d'organiser ensuite, dans un salon voisin, un buffet permettant aux membres de l'Association et aux amis Les gens de Lettres de se réunir afin d'échanger leurs idées quant au souvenir de George Sand.

De nombreuses personnalités entouraient Yves Cazaux, président de la Société des Gens de Lettres, dont l'érudition et la courtoisie sont bien connues. Autour de lui, on peut citer Jean Gaulmier, professeur honoraire à la Sorbonne, qui, quelques jours après, devait faire une intéressante conférence sur le thème "George Sand après George Sand". Puis Renée Mauger-Kauffmann,

présidente de l'Académie de la Ballade française, Mme Olga Nilza, fondatrice des soirées culturelles "L'Europe des Lettres et des Arts", Thérèse Marix-Spire, éminente sandiste et femme du poète André Spire, Claudine Chonez, auteur d'une biographie de George Sand, Francine Mallet dont un livre sur Sand va sortir prochainement chez Grasset, le poète Vidal de Fonséca, Mme Michel Baumgartner qui a le bonheur d'habiter la maison où vécut et mourut Alexandre Manceau à Palaiseau (une plaque sera apposée sur cette villa), Hélène Fuchs, conférencière et membre du comité littéraire de l'Association, le Docteur Monceaux, critique artistique natif du Berry, Mme Félicie Comerzan et son fils qui voulut fixer sur la pellicule le souvenir de cette émouvante réunion. Enfin, il ne faut pas oublier Mme Vassal-Piget, déléguée parisienne des "Amis de George Sand" et dont le dévouement à la cause sandiste n'a pas de bornes.

Malheureusement, le plus illustre des sandistes, Georges Lubin, malade, n'avait pu à son grand regret, assister à cette conférence. Il a écrit la préface des "Introuvables", c'est-à-dire trente volumes par lui choisis dans l'oeuvre de George Sand, édités aux Editions d'Aujourd'hui (14, rue de Grenelle, Paris) et ceci sous le très beau titre général "L'Edition du Centenaire".

Les morts ne sont jamais tout à fait disparus, ils rôdent amicalement autour des vivants. Nul doute que George Sand a dû être satisfaite de nous entendre apprécier ses réelles et très belles qualités.

Yvonne Grès-Véron
Membre du Comité Littéraire
des "Amis de George Sand"

GEORGE SAND APRES GEORGE SAND

Sous ce titre, M. Jean GAULMIER, professeur honoraire à la Sorbonne, a présenté le 16 mars à l'Académie du Centre à Châteauroux et le 6 mai à Paris au Musée Guimet sous les auspices de Mme Olga NILZA une conférence où il a étudié la vie posthume de la romancière. Après avoir rappelé les cérémonies qui ont marqué les anniversaires de 1904, 1926 et 1954, il a mis en lumière la signification que la critique actuelle peut trouver à l'oeuvre sandienne, après Freud et Bachelard.

Voici quelques extraits de cette conférence

Ses personnages, elle ne les crée pas au moyen d'une observation extérieure, pas plus qu'elle ne les décrit par une analyse intellectuelle. Elle les tire de ses propres virtualités. Ils sont, comme elle le dit dans Histoire de ma vie, IV, 15 "les reflets de ses préoccupations intérieures", des médiums, si l'on veut, qui lui permettent d'extérioriser son psychisme.

De tous ses héros de roman, Sand pourrait dire ce qu'elle écrivait à propos de Lélia à Rollinat en 1833 :

" Quelques-uns diront que je suis Lélia. Mais d'autres pourraient se souvenir que je fus jadis Sténio... Magnus, c'est mon enfance, Sténio ma jeunesse, Lélia mon âge mûr, Trenmor sera ma vieillesse peut-être. Toutes ces formes de l'esprit et du coeur, je les ai possédées..."

Innombrables moi évanescents, dont les images se succèdent ou se surimpriment à la conscience comme dans un jeu de miroir, et qui lui faisaient noter en 1868 : "Est-ce qu'on peut se résumer ? Est-ce qu'on est jamais quelqu'un ?" - "Je est un autre" disait pareillement Rimbaud.

On voit combien une telle pratique du roman en poème, où les personnages sont des hallucinations qui la conduisent plus qu'elle ne les dirige, peut faire d'elle une grande artiste de l'irrationnel.

Ce n'est pas par hasard que George Sand a inspiré à Proust d'admirables jugements, qu'au début de la Recherche du temps perdu il loue sa "distinction morale", la "tendresse naturelle" et "l'ample douceur" de ses phrases, qu'elle lui sert de talisman pour ressaisir son enfance à la fin du Temps retrouvé. On tirerait sans difficulté des romans sandiens toute une anthologie d'impressions ténues, de phénomènes affectifs semblables à ceux que Proust a évoqués, sur le moment présent pèsent tout le passé et tout l'avenir.

Par exemple dans les Lettres d'un voyageur :

" En portant mes mains à mon visage, je respirai l'odeur d'une sauge dont j'avais touché les feuilles quelques heures auparavant. Cette petite plante fleurissait sur sa montagne, à plusieurs lieues de moi. Je n'avais emporté d'elle que son parfum. Quelle chose précieuse est donc le parfum qui, sans rien faire perdre à la plante dont il émane, s'attache aux mains d'un ami et le suit en voyage pour lui rappeler longtemps la beauté de la fleur qu'il aime. L'affection d'un absent n'est plus qu'un parfum, mais qu'il apporte de bienfait-santes images !"

De même que lisant George Sand on songe à Proust, on songe tout autant au surréalisme. Le pathétique délirant de la première Lélia, avec ses outrances, ses ironies, sa coloration de nocturne tragique, a le même accent que les Chants de Maldoror. Mauprat évoque ces romans noirs qu'André Breton, vers 1925, collectionnait avec passion. De Leone Leoni à Malgré tout, les romans sandiens sont tous plus ou moins des poèmes d'amour fou, et même la Mare au diable: Germain le laboureur et la petite Marie perdus sous les chênes d'une forêt que le brouillard charge de mystère, présentent dans leur naïve innocence la grandeur du couple primitif; il leur a fallu s'égarer pour se retrouver; (On sait que ce thème qui sera celui du Grand Meaulnes est de ceux qui obsèdent l'imagination de George Sand depuis le souvenir vécu qu'elle rapporte dans l'Histoire de ma vie; elle le reprend dans plusieurs romans, dans le Compagnon du Tour de France en 1841, dans le Meunier d'Angibault, dans le Château des Désertes, dans Malgré tout : avec des variantes, c'est toujours pour ses héros, l'initiation au bonheur, Ariane et Thésée sortant du labyrinthe...). Et la vraie vie commence autour du petit feu qu'ils ont allumé. C'est que la vraie vie, selon George Sand ne se borne pas au visible, elle est plénitude et totalité. Comme dit André Breton : "Ce qu'il y a d'admirable dans le fantastique, c'est qu'il n'y a plus de fantastique, il n'y a que le réel". Pour le poète voyant, tout ici-bas est extase et enchantement. George Sand est de ceux qui ne confondent pas rêve et rêverie : le rêve est un facile moyen d'évasion hors du monde; la rêverie, au contraire, est enracinement dans les choses, exploration sans fin de l'univers, découverte de toute sa mystérieuse splendeur. Il faut lire George Sand en rêverie. Elle-même nous y invite dans une jolie page du Champi :

" Il y a deux manières de lire. Ceux qui ont beaucoup de temps à eux et beaucoup de livres en avalent tant qu'ils peuvent et se mettent tant de choses dans la tête que le bon Dieu n'y connaît plus goutte. Ceux qui n'ont pas le temps ni les livres sont heureux quand ils tombent sur le bon morceau. Ils le recommencent cent fois sans se lasser, et chaque fois, quelque chose qu'ils n'avaient pas bien remarqué leur fait venir une nouvelle idée..."

Oui, il faut lire George Sand en rêverie, et alors on découvrira avec elle les merveilles élémentaires qui nous entourent, la lumière et la nuit, l'eau et les arbres, la grande misère et les petites joies de la condition humaine.

Les romans de George Sand en fait sont des viviers de mythes et de symboles, où le poète, au lieu de rectifier sa vision enfantine de l'univers, la consolide en éternelle et envoûtante féerie.

SU' LES TRAINES...

"A George Sand, qui a si bien chanté ces petits chemins verts de la Vallée Noire, ce soliloque du vieux berger... " (1)

Y en a qu'disont qu'la terre est grande !
Moué, j'la vois toute : en rap'tit'zi
Défiler d'avant moué, su' la Grande
Au long des grands ch'mins d'mon pays
On peut tout vouèr et tou' entende
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

Les traînes ! C'est coumm' ça qu'on appelle
Cheuz-nous, ceux sentiers verts, à d'mi
Cachés où, quand qu'all' tait d'moselle
Mame George prom'nait ses biaux amis...
All' piquait les roins d'soum' ombrelle
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

C'était y a bin longtemps... oui dame !
Les invités d' Nouant sont partis
All' est partie aussi, la Dame !
Y a pus qu'moué tout seul coumm'une âme
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

Tout seul ? Non !... Pas t't' à fait ! J'argade
J' m'areuille... et j'acoute... Et j'me dis
Qu'y d' quoué penser ! Qu'faut pas qu'on parde
de vue qu'y a rin du tout d'fini
Et qu'faut qu'la vie pass' et qu'a' s'garde
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

Depis soixant' ans que j' promène
Mon troupiou su' tous les carrouis
Depeu qu'mes ouailles croch'tont yeu' laine
Aux érondes et aux échaussis
J'ons tout vu passer su' les traînes
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

A tout' heure du jour faut qu'ça sange !
L' matin : c'est l' facteur... A médi
L' traînier Gordé qui charch' une grange
L' arcandier avec son bourri
J'voués tout ça sans que j' me déränge
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

(1) variante de l'édition 1969 du recueil "LE BERGER M'A DIT..."

J'en ai t-y vu passer des noces !...
... Et des enterr'ements... Dieu faut-y !
Y une que s'marie... l'aut' que s'périt
Les corbillards et les carrosses
Ça suit les minmes chemins pardi !
J'ai vu chacun rouler sa bosse
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

J'y avons minme vu passer la guerre...
Deux fois ! Seigneur ! Qui qu'arait dit
Que j'voiraient marcher su' nos terres
Ceux gars en vert anc' des fusils
Et qu'y arait du sang su' les pierres
Su' les traînes de nout' vieux Berry ?...

Vau d' ceux jours, faudra que j' m'en aille
On dira : "L'vieux... il est cuerci !
J' laiss'rai su' l'chaumoués mon' aumaille
Sans barger... A' veut pas couri !
Ça craint pas qu'mon troupiau s'égaille
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

Pasque çui-là, là-haut, qui veille;
Qu'est nout' barger au paradis
Et qu'a une bonté sans pareille
Les gard'ra quand que j' s'rai parti :
C'est Lui qui reusarra mes oueilles
Su' les traînes de nout' vieux Berry !...

Jean-Louis BONCOEUR

LE DISQUE DU CENTENAIRE

Nous rappelons que sous le haut patronage du Comité Départemental pour la Célébration du Centenaire de la mort de George Sand, Jean-Louis BONCOEUR présente UN SOIR à NOHANT, évocation dramatique, littéraire, musicale, lyrique, folklorique d'une SOIREE ROMANTIQUE suivie d'une VEILLÉE AU CHATEAU de GEORGE SAND.

avec le concours de Jean CHAILLOU, pianiste

Anne-Claude CHAILLOU, cantatrice,

Direction artistique J.-L. BONCOEUR

Documentation : Christiane SAND

Conseillers littéraires : MM. Georges LUBIN

et Jean GAULTIER.

Prix 40 fr - s'adresser à M. J.-L. BONCOEUR (18) REZAY

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

Je tiens à remercier les Membres des Comités qui ont répondu à mon appel en apportant leur concours dans le cadre de l'Association et avec ma collaboration, à la célébration du Centenaire, en informant des initiatives de :

- Monsieur de KERDAY, membre du Comité Littéraire de l'Association, qui a organisé à Vierzon du 29 mai au 6 juin un Hommage à George Sand, dont voici le programme :
 - au centre culturel : Exposition permanente : documents, livres, iconographies, fac-similé. projection de diapositives. projection du film "Nohant, c'était un paradis" audition musicale et textes romantiques
 - le samedi 29 mai "A temps perdu" : spectacle folklorique traditionnel berrichon par le ROND DES SORCIERS
 - le mercredi 2 juin : Soirée romantique :
 - 1ère partie : Mme Andrée LAMARRE-BASTIEN, violoncelle
 - Melle Lydia JARDON, piano
 - 2ème partie : récital Jean-Stanislas VIGERIE : oeuvres de CHOPIN et LISZT
 - Information dans les Ecoles primaires avec exposition légère
 - en ville : Vitrites d'exposition dans les magasins.
- Mademoiselle Christine PELTRE, de Nancy, déléguée pour la région Est, professeur agrégé, a organisé en collaboration avec l'Association, une exposition consacrée à la vie et aux oeuvres de la romancière; de nombreuses reproductions accompagnées de citations font revivre le voyage à Majorque qu'elle entreprit avec Chopin; elles nous entraînent aussi dans le château de Nohant où George Sand accueillit d'illustres invités. Christine Peltre se propose en outre de faire, en octobre une ou plusieurs conférences dans sa région.
- Madame BONSIUVEN-FONTANA, à Toulouse, membre du Comité Littéraire, correspondante de l'Association à Monaco, a présenté un cycle de quatre conférences sur la vie et les activités de George Sand; elle a entraîné un auditoire nombreux et attentif dans l'ombre de George Sand. Aux quatre conférences qui furent suivies avec un très grand intérêt, s'ajoutait la vision de fort belles photographies, mille au total, prises dans tous les lieux où vécut George Sand.
- à Lyon, la collaboration des FOYERS DE CULTURE a permis de réaliser un voyage en Berry qui a remporté un vif succès. M. GAULTIER, Berrichon bien connu et érudit sandiste, avait accepté d'accompagner "Les Amis de George Sand" de la région lyonnaise au cours du circuit célèbre de la Vallée Noire, qui devait nous mener à Neuvy St-Sépulcre, Vic, Sarzay, Nohant bien sûr, Gargillesse...
Puis toujours dans le cadre des Foyers de Culture, Monsieur le Professeur NAGATSUKA, prononça une conférence sur George Sand et Chopin, au cours de laquelle il relate de nombreuses histoires

aux anecdotes tantôt piquantes, tantôt romantiques et s'interrogea sur certaines énigmes de la vie de George Sand. Un excellent film, offert par le Ministère des Affaires Etrangères à l'Association passa en première partie.

- à Lyon, à la rentrée, une exposition en préparation se tiendra à la librairie Renaissance. Actuellement, se tient place Bellecour à la grande Librairie Flammarion, une vitrine George Sand, à l'intention de laquelle des documents ont été prêtés.

Nombreux ceux qui ont contribué à répandre dans toute la France les Vitrines George Sand. Nous donnerons la liste à la rentrée, l'Association ayant fourni affiches et photos.

M. Claude SICARD, actif délégué de la région du Sud-Ouest et membre du Comité littéraire, a organisé à Montauban une exposition, prêtant des documents personnels. Il a en outre tout mis en oeuvre pour assurer le succès des conférences de Mme BONSIRVEN-FONTANA.

Avant de clore les activités relatives à l'Association, qu'il me soit permis de remercier Mesdemoiselles LEE et CHEVALIER, membres actifs de l'Association, qui ont restauré gracieusement les tableaux du château de Nohant et auxquelles il revient de droit d'appartenir à notre Comité Artistique. J'insiste sur l'énorme travail qu'elles ont accompli avec tant de discrétion et de générosité, avec tout le désintéressement du véritable artiste.

Nous regrettons, pour des raisons d'ordre matériel et limités par le temps de ne pouvoir rendre compte dans ce présent bulletin de tout ce qui a déjà eu lieu en Berry dans le cadre du Comité Départemental pour la célébration du Centenaire. Madame Christiane SMEETS-SAND, déléguée de l'Association pour le Berry, nous donnera un compte rendu détaillé à la rentrée.

Martine BEAUFILS.

Prix George Sand

Ce prix créé à l'occasion du Centenaire a été attribué à Monique FLEPP pour son premier roman "Cordola" (Albin-Michel), et remis officiellement le 19 juin lors des Fêtes Romantiques de Nohant. Nous reviendrons dans notre prochain bulletin sur ce livre.

Responsable de la publication : Mme Martine Beaufils -
Secrétaire de rédaction : Mme J. Vassal (déléguée pour la
région parisienne qui est à la disposition des adhérents de
cette région -370.32.86 soirée)

INFORMATIONS DIVERSES

Nous signalons une erreur matérielle dans notre bulletin de janvier : il n'a pas été précisé que, sous l'égide de Monsieur Michel GUY, Secrétaire d'Etat à la Culture, qui s'intéresse personnellement à ce Centenaire, le Programme des Fêtes Commémoratives, publié pages 34 et 35, a été établi à Paris, au sein du Comité National d'Action qui coordonne les diverses manifestations envisagées et qui est présidé par le Préfet Maurice ROCHE, Délégué Général aux Célébrations Nationales.

L'Association pour l'Etude et la Diffusion de l'Oeuvre de George Sand, à Echirolles (près de Grenoble) a organisé le 9 avril une soirée du Compagnonnage, et une exposition didactique sur George Sand (en mars) réalisée à l'aide de photos reproduisant des documents.

Cette Association tient à la disposition de ceux que cela intéresse une brochure sur George Sand, réalisée par Mme Simone VIERNE, membre du Comité Littéraire et Artistique de l'Association "Les Amis de George Sand".

EN MARGE D'UNE EXPOSITION

1876. George Sand meurt à Nohant.

1976. Centenaire de sa mort. Pour commémorer cet événement, la BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE de NANTES lui rend hommage en lui consacrant une exposition intitulée "George Sand et Cadio ou le voyage de George Sand à Nantes, Orvault et Guérande." Il s'agissait avant tout de mettre en valeur les rapports que George Sand avait pu avoir avec la région nantaise. L'exposition était donc centrée autour de trois thèmes : le voyage de George Sand à Nantes en 1866, Cadio ou George Sand et la guerre de Vendée et, pour conclure les amitiés nantaises de George Sand.

Rejoignons-la tout d'abord au moment de son arrivée à Nantes. Elle vient accompagnée de son fils Maurice et de sa bru Lina, rendre visite au peintre Eugène Lambert. Celui-ci est un ami de Maurice dont il fit la connaissance dans l'atelier de Delacroix. Il se rendit fréquemment à Nohant et y fit de nombreux séjours. Son hôtesse lui dédia le roman "Les Maîtres sonneurs". Il aida à la construction du théâtre de marionnettes. Quoi donc de plus naturel que de découvrir, au détour de l'exposition, des scènes évoquées par des marionnettes. C'est le cas pour l'arrivée de George Sand à la Prévotière, la propriété de leur hôte. Elle se situe à Orvault, petit village proche de Nantes. De là, George Sand partira à la découverte de la région. Elle appréciera le jardin des Plantes de Nantes et surtout Guérande et ses habitants qu'elle trouve très beaux. Ces souvenirs l'aideront, lorsqu'en 1867, elle écrira Cadio.

Déjà en 1857, elle s'inspire de la guerre de Vendée pour écrire deux pièces pour marionnettes et Pierre Riallo. La même année, un Nantais, Dugast-Matifeux, lui suggère d'écrire une

histoire populaire de la guerre de Vendée. Y a-t-il coïncidence ou influence ? Depuis son séjour au couvent des Augustines Anglaises, elle connaissait tous les épisodes de cette guerre. Ne fut-elle pas la compagne de Louise de la Rochejacquelein, la fille de la célèbre marquise ? Elle raconte tous ces événements dans "Histoire de ma vie". A nouveau, en 1862, elle traite ce sujet dans "Le pied sanglant". Ce n'est qu'en 1867, un an après sa visite à Nantes que Cadio paraît dans la Revue des Deux Mondes, Le visiteur de l'exposition peut découvrir les personnages du roman sous forme de marionnettes. George Sand, quant à elle, préféra les mettre en scène dans un vrai théâtre. En 1868, elle se fit aider par Paul Meurice, l'ami de Victor Hugo, le rédacteur en chef du journal l'Intransigeant et le nègre d'Alexandre Dumas pour qui il écrivit Amaury. Est-ce le sujet, est-ce le jeu des acteurs, toujours est-il que le public ne fut pas enthousiaste et que la critique ne fut pas favorable.

Effaçons les mauvais souvenirs en évoquant les amitiés nantaises de George Sand. Si George Sand n'est venue à Nantes qu'en 1866, elle fut très tôt en contact avec des Nantais. Elle séjourna plusieurs années au couvent des Augustines Anglaises avec pour compagnes Emilie de Wismes et Louise de la Rochejacquelein. Plus tard, elle eut avec Jules Sandeau, qui devint Nantais par son mariage, les relations que l'on connaît. D'autre part, ses idées politiques la rapprochait du docteur Guépin, socialiste Nantais qui fut préfet de la Loire-Inférieure. Dans le domaine culturel, elle fut en relations avec un peintre, A. Toulmouche, qui possédait une propriété près de Savenay, l'abbaye de Blanche-Couronne où il recevait de nombreux amis, en particulier les Hérédia, un poète, Evariste Boulay-Paty, bibliothécaire au Palais royal et un romancier, Jules Verne. Elle aimait beaucoup les romans de ce dernier et le lui écrivait. Une de ses oeuvres "Laura, voyages et impressions", rappelle deux romans de Jules Verne. Il s'agit de Voyage au centre de la terre et de Les Anglais du pôle Nord. (aventures du capitaine Hatteras).

La visite se termine. Quittons George Sand ! Une telle exposition, si modeste qu'elle fût, a permis à ses visiteurs qui furent au nombre de 1500, de découvrir des aspects inconnus de George Sand mais aussi de mieux connaître Nantes et sa vie culturelle et politique au XIX^e siècle. Les nombreux documents provenant des collections tant publiques que privées, l'illustraient de façon vivante. Pour conclure, il faut aussi remercier George Sand d'avoir permis à certains Nantais de découvrir la Bibliothèque municipale.

A.O.

Disque

Nous signalons un disque "PAGES ROMANTIQUES - HOMMAGE à GEORGE SAND", musique de Maurice LISSAC de Châteauroux. Orchestre sous la direction de Pierre DEVEVEY, au piano Raphaël BEAUFORT. (Prix 41,50 f).

S'adresser aux Editions M.C.I. 17, rue V.Hugo -CHATEAURoux.

Nous rappelons aux adhérents de Paris que, dans le cadre du Festival Estival de Paris, une conférence-débat sera donnée par Philippe OLIVIER : "George Sand, Chopin, Liszt" le 23 juillet 18 h 30, Théâtre Récamier (3, rue Récamier).

PUBLICATIONS

A l'occasion du Centenaire, une revue illustrée George Sand, femme de notre temps, HOMMAGE DE FEMMES, a été éditée par le Comité Départemental pour la célébration de la mort de George Sand.

Articles de Martine Beaufiles - Monique Flepp
Michèle Fromenteau - Lise Guy
Gabrielle Janier - Francine Mallet
Christiane Papon - Nicole Patureau
Aurore Sand - Jacqueline Sardat-Berthet
Christiane Smeets-Sand

Prix 30 fr. S'adresser à Madame Monique JAMBUT, B.P. 283 à Châteauroux (36000) ou à l'Association "Les Amis de George Sand" CCP 5738 72 Lyon.

HOMMAGE à GEORGE SAND, revue de l'Académie du Centre, articles de

J. de Vasson - Georges Lubin
J. Gaulmier - Th. Bodin
P. Salomon - J. Gaultier
R. Delage

S'adresser à Mademoiselle Patureau, Directeur des Archives de l'Indre, 32, rue Vieille Prison, (36000 Châteauroux)

Les actes du Colloque organisé par l'Association Internationale des Etudes Françaises paraîtront en mai ou juin 1977. Société d'Editions Les Belles Lettres, 95, boul. Raspail - 75006 à Paris.

Ceux organisés par la Société d'Histoire Littéraire de la France dans le fascicule n° 4 de la Revue d'Histoire Littéraire de la France, chez Armand Colin, 103, boulevard St-Michel, 75006 Paris.

Au Domaine universitaire de Grenoble (BP. 25 X 38040 Grenoble-Cedex) on peut se procurer un Hommage à George Sand, édité en 1969 en deux volumes, ainsi que les actes du Colloque Consuelo Octobre 1974.

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, veuillez leur remettre le bulletin d'adhésion ci-dessous. Merci !

ASSOCIATION "LES AMIS de GEORGE SAND"

(J.O. 16-17 juin 1975)

Siège social :
18, avenue Gladel
69290 CRAPONNE

Tél. 57 04 74
CCP 5738 72 Lyon

BULLETIN D'ADHESION

Nom : Membre donateur : 200 f
Prénom : Membre actif : 50 f
Adresse : Membre adhérent : 20 f
Etudiant : 10 f

Copyright 1976 © Les Amis de George Sand